

Helvétius Athée ?¹

Réalité !

*Fasses que ton Église aide les Nouveaux Rouges à se méfier de tout !
Car l'Histoire veut aujourd'hui un peuple qui gagne !*

Où a-t-on vu qu'il y ait eu un "**Athée Helvétius**" !

Prenons-y garde : l'erreur qui dure devient habituelle, et travaille alors pour le mensonge.

Quelle fut l'armée Déiste, de la religion parfaite, qui imposa au monde les Droits Naturels du Propriétaire et du Citoyen ? Son ossature fut la suivante :

St Martin – **Rousseau / Helvétius** – d'Holbach

Dans cette armée, Rousseau-Helvétius forment l'artillerie, et d'Holbach-St Martin la cavalerie.

Il ne faut pas sortir de cela. Si notre Barbarie Païenne produit un "Dictionnaire des Lumières" de 1 600 pages (Laffont 1995), c'est pour "noyer le poisson", n'en doutons pas un instant. Hé ! nous le savons bien qu'une grande époque fait jaillir une nuée d'acteurs. Belle occasion pour organiser l'embrouille ! Car il s'y mêle le meilleur et le pire ; et le pire du pire, nous sommes payés pour le savoir, sont ceux qui savent "aller selon le vent" !

De plus, il faut étudier la chose avec la plus grande précision. Ainsi, Voltaire eut un rôle honorable d'agitateur pour préparer la prise de la Bastille, mais il reste un personnage d'une époque dépassée du temps de Rousseau-Helvétius ; c'est un contemporain mental de Montesquieu, qui eut le bonheur de vivre dignement jusqu'à l'âge de 84 ans (il est né en... 1694 !).

¹ Le titre est de l'édition. (nde)

Helvétius Athée ?

En tout cas, quelle confusion on favorise en donnant Helvétius pour un Athée, un second d'Holbach ! Et quel mauvais mariage on fait en l'accouplant avec Rousseau ! Qu'est-ce qui empêcherait, à l'inverse, d'assimiler Jean-Jacques au charlatan Cagliostro (1743-1795) ?!

Il n'y a qu'une excuse à étiqueter Helvétius "athée" : la naïveté et la témérité. C'est aussi l'incroyable silence de plomb entretenu à propos d'Helvétius. J'en donne la clef : au pays de la Libre-Pensée, cette "exception française", Helvétius est plus craint que Rousseau et Marat !

Ah ! nos païens de la Libre-Pensée ne se font pas faute de glousser à n'en plus finir sur "l'héritage des Encyclopédistes et des Lumières". Ces messieurs sont des habiles ; s'agit-il de préciser l'héritage ? nous avons droit à la litanie : Diderot – d'Alembert – Condorcet... Diderot le paillard, d'Alembert l'intrigant et Condorcet le girondin, voilà ce qui intéresse nos manipulateurs de la Rue Cadet (siège du Grand-Orient) ; car ils n'ont même pas eux-mêmes les qualités du trio qu'ils agitent en épouvantail.

Ce n'est pas fini ! Il y a division du travail entre nos païens de la Libre-Pensée et ceux du Cléricalisme, bien décidés à se faire leur part de l'héritage ténébreux des Lumières. Ceci a l'avantage de "tirer deux moutures d'un même sac" païen. De cette façon, on a l'attelage en flèche (à deux chevaux), de part et d'autre du timon de la voiture païenne : le bœuf empesté Auguste Comte et le cheval enragé Joseph Proudhon. Ça tire à hue et à dia !

Mais pourquoi cette fixation païenne double, à propos des "Lumières" ? C'est qu'il leur faut se costumer au dernier-cri civilisé d'abord ; et ensuite jouer leur farce nous amenant au dégoût des Lumières ! Vanter les Lumières, chez ces aigrefins, c'est nous dire sans le dire (tel est leur style !) combien la Révolution est admirable si on en retranche les révolutionnaires (autrement dit la masse, déchaînée par des "démagogues") ; et combien plus admirable elle eut été, sans tache révolutionnaire, si on l'avait laissée faire par les "Lumières de sa Majesté" qui firent tout ce qu'ils purent pour l'empêcher ! Ah ! quelle révolution pure et virginale nous aurions eu, si d'Alembert et Bergier avaient réussi à faire guillotiner Helvétius et Rousseau ! Mais les disciples de Comte et Proudhon, en chantant les "Lumières", nous assurent qu'ils ont tiré la leçon, et veillent au grain pour que ne puissent naître des enfants de Jean-Jacques et Claude-Adrien (Helvétius)...

Freddy Malot, Église Réaliste – novembre 2003

Helvétius (1715-1771)

“Quel est le but (social) ? Le plus grand avantage public, c’est-à-dire le plus grand plaisir et le plus grand bonheur du plus grand nombre de citoyens.

Toutes les religions sont fausses, à l’exception de la religion chrétienne ; **mais je ne la confond pas avec le papisme.**

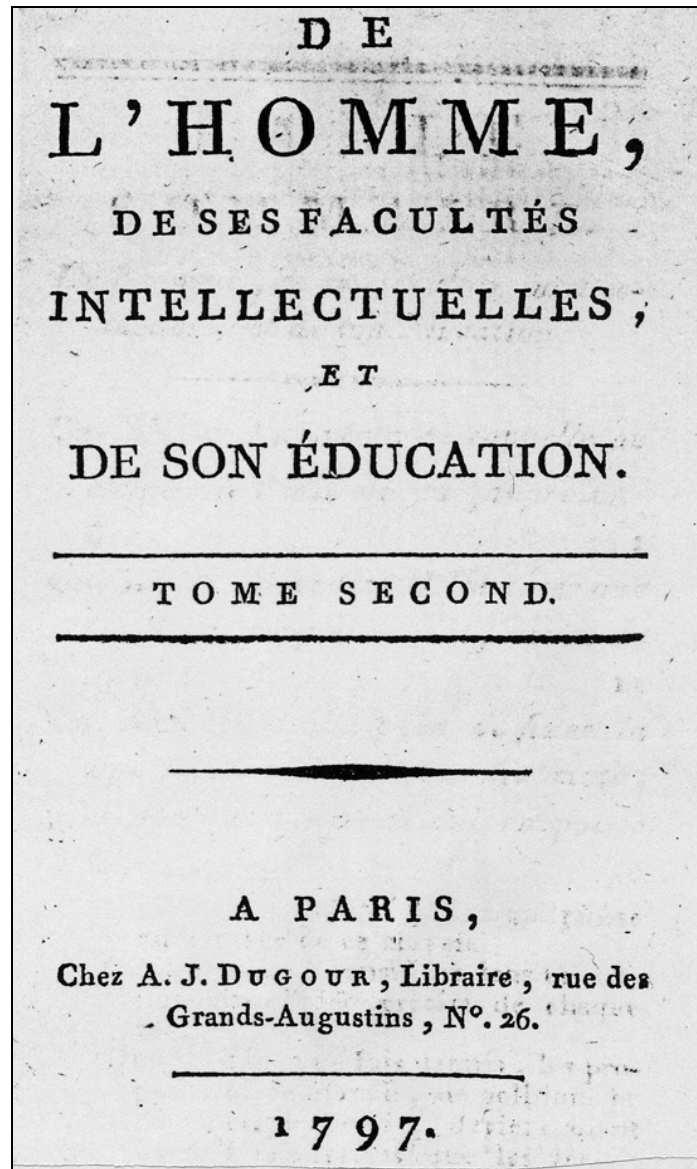
La plupart des hommes descendent au tombeau sans avoir encore acquis d’idées nettes et précises de la Vertu. Quand en auraient-ils de saines ? **Lorsque le système religieux se confondra avec le bonheur national ; lorsque les religions, instruments habituels de l’ambition sacerdotale, le deviendront de la félicité publique.”**

Helvétius, De l’Homme – 1769 (Publication posthume, en 1773)

Rousseau/Helvétius

ROUSSEAU, dans le *“Contrat Social”*, réclame que **les Athées** soient bannis de la République. Il a bien raison si, sous le nom d’athées il vise les Libre-Penseurs et les Cyniques.

HELVÉTIUS, lui, dans *“De l’Homme”*, aborde la question de façon diamétralement inverse. Que signifie, dit-il, l’accusation d’“athéisme” ? Elle est absurde, puisqu’il n’y a pas et ne peut pas exister d’Athées ! Ce que la République doit combattre, c’est : **les Fausses Religions**. Il a bien raison si, sous le nom de fausses religions il vise les Cléricaux et les Occultistes.



[Athéisme ?]

“C’est à des disputes de mots qu’il faut pareillement rapporter presque toutes ces **accusations d’athéisme**. Il n’est point d’homme éclairé qui ne reconnaisse une force dans la nature. **Il n’est donc point d’athée**.”

- Celui-là **n’est point athée qui dit, le mouvement est Dieu, parce qu’en effet le mouvement est incompréhensible**, parce qu’on n’en a pas d’idées nettes, parce qu’il ne se manifeste que par ses effets et qu’enfin c’est par lui que tout s’opère dans l’univers.

- Celui-là **n’est pas athée, qui dit au contraire, le mouvement n’est pas Dieu**, parce que le mouvement n’est pas un être, mais une manière d’être.

- Ceux-là **ne sont pas athées qui soutiennent le mouvement essentiel à la matière**, qui le regardent comme la force invisible et motrice qui se répand dans toutes ses parties. Voit-on les astres changer continuellement de lieu, se rouler perpétuellement sur leur centre ; voit-on tous les corps se détruire et se reproduire sans cesse sous des formes différentes ; voit-on enfin la nature dans une fermentation et une dissolution éternelle ? **Qui peut nier que le mouvement ne soit comme l’étendue, inhérent aux corps**, et que le mouvement ne soit cause de ce qui est ? En effet, dirait M. Hume, si l’on donne toujours le nom de cause et d’effet à la concurrence de deux faits, et que par-tout où il y a des corps, il y ait du mouvement, on doit donc regarder **le mouvement comme l’âme universelle de la matière et de la divinité qui seule en pénètre la substance**. Mais les philosophes qui sont de cette dernière opinion sont-ils des athées ? non : ils reconnaissent également une force inconnue dans l’univers.

- **Ceux-mêmes qui n’ont point d’idées de Dieu, sont-ils athées ? non** : parce que **tous les hommes le seraient**, parce qu’aucun n’a d’idées nettes de la divinité ; parce qu’en ce genre toute idée obscure est égale à zéro, et qu’enfin avouer l’incompréhensibilité de Dieu, c’est comme le prouve M. Robinet, dire sous un tour de phrase différent, qu’on n’en a point d’idées.”

Helvétius, De l’Homme – 1769

Helvétius

“De l’Homme” (1769)

“La première des causes de l’invention des fausses religions est le désir d’immortalité chez les hommes, leur horreur pour la mort et l’anéantissement. L’homme veut être immortel, et se croirait tel tout seul, si la dissolution de tous les corps qui l’environnent, ne lui annonçait chaque instant la vérité contraire. Forcé de céder à cette vérité, il n’en désire pas moins l’immortalité. Ainsi, l’horreur de la mort eut suffi, sans le secours d’une révélation, pour que les hommes inventent le dogme de l’immortalité !

Partant de ce fait, WARBURTON* et d’autres savants disent : si la religion Juive était d’institution humaine, Moïse eut fait de l’âme un être immortel, flattant l’intérêt vif et puissant qui porte les hommes à la croire telle. **La preuve donc que c’est bien Dieu qui est l’auteur de la Loi des Juifs**, c’est qu’il n’est question dans la Torah, ni des peines, ni des récompenses dans l’autre vie, ni par conséquent de l’immortalité de l’âme”.

•••

Vraiment extraordinaires sont les ressources subtiles de la théologie ! Il fallait arriver en 1740 pour lui donner un tel culot...

•••

* William WARBURTON (1698-1779) : entre dans les ordres en 1723 ; il est Chapelain du Prince de Galles en 1738, chapelain ordinaire du Roi en 1754 ; et Évêque de Gloucester en 1759. POPE, son ennemi à 25 ans, deviendra son ami.

En **1738**, il publie “**Mission divine de Moïse**” (3 premiers livres), qui soulève un déluge de controverses. Les trois dernières parties paraissent en 1841. Des éditions augmentées sortent en 1755/1758 et 1765.

Guillaume WARBURTON (1698-1779) :

1723 : Cet avocat entre dans les ordres.

À Londres, entre dans la ligue **anti-Pope**, avec Théobald, Concanen.

1728 : Protégé par Robert Sutton, nommé Maître-es-Arts à Cambridge. Puis a une cure.

1736 : “**Alliance entre l’Église et l’État**”. **Surprend et offense les deux partis...**

1738 : Les 3 premiers livres de : “**Mission divine de Moïse**”. **Soulève un déluge de controverses**. Les 3 dernières parties : 1741.

“Les anciens Législateurs maintenaient les Institutions Sociales par la doctrine de la vie future et le Jugement dernier. Seuls les Juifs s’en tiennent à des peines et récompenses Ici-Bas au nom de leur “dieu”.

1739 : **Défend l’“Essai sur l’Homme” de Pope** contre les attaques. **Pope lui lègue la moitié de sa bibliothèque à sa mort** (1744).

1745 : Mariage.

1746 : Nommé prédicateur à Lincoln’s Inn.

1754 : Est **un des chapelains ordinaires du Roi**.

1754/55 : “Philosophie de Lord Bolingbroke”.

1756 : Riche prébende de Durham reçue.

1757 : Doyen de Bristol.

1759 : **Évêque de Gloucester**.

1762 : “Doctrine de la Grâce”, contre les MÉTHODISTES.

Meurt de paralysie du cerveau.

Larousse : WARBURTON (Guillaume) :

Savant prélat anglais, né à Newark en 1698, mort à Gloucester en 1779. Il suivit quelque temps la profession du barreau, puis il entra dans les ordres en 1723, devint, trois ans plus tard, vicaire d’un petit bourg aux environs de Newark et vint peu de temps après à Londres, où il se lia avec un certain nombre d’écrivains, tels que Théobald, Concanen et autres, qui étaient ligués contre Pope, aux mordantes satires duquel ils avaient été en butte. Warburton embrassa toutes les haines de ses amis et

Helvétius Athée ?

eut même le malheur d'écrire, en en janvier 1727, une lettre adressée à Concanen, et dans laquelle il disait que Dryden faisait des emprunts par manque de loisir et Pope par manque de génie. Cette lettre fut publiée bien longtemps après, en 1766, par Akenside, que Warburton avait offensé et qui avait l'original en sa possession. En 1728, Warburton fut, grâce à la protection de Robert Sutton, auquel il avait dédié quelques pièces de vers, compris dans la promotion faite par le roi des maîtres es arts de Cambridge, et à quelque temps de là il obtint, par l'intermédiaire du même protecteur, la cure de Brant-Broughton, près de Newark. Ce fut là qu'il travailla à son fameux traité intitulé : *l'Alliance entre l'Église et l'État* ou la *Nécessité et l'équité d'une religion établie et d'une loi d'épreuve démontrée par l'essence et la fin de la société civile*, etc. (1736). Cet ouvrage surprit et offensa également les deux partis qui étaient en présence, le premier par ses conclusions et l'autre par la méthode suivie pour y arriver. En janvier Warburton publia les trois premiers livres de son grand ouvrage, la *Mission divine de Moïse démontrée d'après les principes d'un déiste religieux*, etc., dont l'apparition souleva un déluge de controverses ; l'auteur dut, en cette occasion, se défendre successivement contre les docteurs Stebbing, Sykes, Pococke, R. Grey, Middleton et autres. Warburton les traita tous, à part Middleton, comme un maître d'école traiterait ceux de ses élèves qui se permettraient d'entrer en discussion avec lui ou de protester contre son dire. Dans cet ouvrage, l'auteur a entrepris de prouver que les anciens législateurs ont considéré la croyance en Dieu et la doctrine d'une vie future de récompenses ou de peines comme indispensables pour le maintien des institutions sociales ; que, seul, Moïse a fait exception en ne faisant pas entrevoir aux Juifs un jugement dernier après leur mort, mais qu'il a su, par des récompenses et des peines corporelles, stimuler l'obéissance de sa nation aux lois données par leur Dieu. Les trois dernières parties de la *Mission divine* furent publiées en 1741, et les deux volumes dont se composait cette première édition furent portés à quatre dans la seconde (1755-1758), puis à cinq dans la troisième (1765).

En 1738, Warburton était devenu chapelain du prince de Galles. L'année suivante, il publia dans les *Œuvres des savants* six lettres, où il défendait *l'Essai sur l'homme* de Pope contre les attaques de M. de Crousaz, et cet acte, qui avait été tout spontané de sa part, non-seulement fit oublier au satirique les attaques de son ancien adversaire, mais encore lui inspira une vive amitié pour ce dernier, auquel il légua en mourant (1744) la moitié de sa bibliothèque et le produit de toutes les éditions de ses œuvres qui pourraient être publiées après sa mort. Pope rendit encore un autre service à Warburton en lui faisant connaître un riche gentilhomme, Ralph Allen, dont il épousa en 1745 la nièce et unique héritière. À la même époque, les honneurs et les dignités commencèrent à venir le trouver. En 1746, il fut nommé prédicateur de Lincoln's Inn, devint en 1754 l'un des chapelains ordinaires du roi, reçut l'année

Helvétius Athée ?

suivante une des riches prébendes de Durham et, après avoir été nommé en 1757 doyen de Bristol, fut promu en 1759 à l'évêché de Gloucester. Les facultés intellectuelles de Warburton baissèrent sensiblement pendant les dix ou douze dernières années de sa vie, et à sa mort il était affligé d'une paralysie complète du cerveau. Outre les ouvrages que nous avons mentionnés au cours de cette notice, il faut encore citer de lui : *Mélanges de traductions de poètes, d'orateurs et d'historiens romains* (1724) ; *Examen critique et philosophique des causes des prodiges et des miracles* (1727) ; *Dissertation sur l'origine des livres de chevalerie*, insérée dans la préface de la traduction de *Don Quichotte* publiée par Jarvis (1742) ; une édition peu estimée des *Œuvres de Shakspeare* (Londres, 1747, 8 vol. in-8°) ; *Julien ou Discours sur les tremblements de terre et les éruptions de flammes qui empêchèrent l'empereur de reconstruire le temple de Jérusalem* (1750, in-8°) ; une édition des *Œuvres de Pope* avec notes (1751, 9 vol. in-8°) ; *Aperçu de la philosophie de lord Bolingbroke* (1754-1755, 2 parties) ; la *Doctrine de la grâce* (1762), opuscule dirigé contre le méthodisme ; divers *Recueils* de sermons, etc. Une édition complète des *Œuvres de Warburton* fut publiée après sa mort par son ami l'évêque Hurd (Londres, 1788, 7 vol. in-8°). Elle a été complétée depuis par ses *Lettres à un ami* (1809) et par ses *Œuvres littéraires posthumes* Londres, 1841). Enfin, Watson a récemment publié sa biographie (Londres, 1863).
